

Association du
Pays Lauragais
4, place de la Mairie
11320 Montferrand

*Charte architecturale et paysagère
du Pays Lauragais*



Février 2004

Terres Neuves, Analyse et Développement du Territoire
T 04 67 66 31 84 / F 04 67 66 32 64 / terres-neuves@wanadoo.fr

Némis, Agence de Paysage et d'Urbanisme
T 04 66 84 20 28 / F 04 66 04 07 87 / nemis.paysage@wanadoo.fr

SOMMAIRE

PREAMBULE..... 5

CHAPITRE INTRODUCTIF 8

PARTIE I : LES ÉLÉMENTS DE VALEUR DU PAYS LAURAGAIS

1.1 Les territoires du Pays Lauragais..... 17

**1.2 Les typologies des formes et implantations
villageoises..... 28**

1.3 L'arbre dans le paysage 36

1.4 Le canal du Midi 46

1.5 Les retenues collinaires 48

1.6 Architecture, matériaux et couleurs 49

1.7 Les espaces publics des villages du Lauragais. 64

**1.8 En guise de conclusion de la partie 1 :
Saint-Michel-de-Lanès, éloge de la diversité
et des contrastes 70**

PARTIE II : LES ENJEUX DU TERRITOIRE

**Fiche 1 : L'identité paysagère et architecturale,
c'est quoi ? 76**

**Fiche 2 : Optimiser les politiques publiques
engagées pour une évolution des espaces agricoles 77**

**Fiche 3 : Optimiser les politiques publiques de
plantations d'alignement le long des routes 78**

**Fiche 4 : Favoriser la création de nouveaux parcs
et la régénération des anciens..... 79**

Fiche 5 : De l'intégration des bâtiments agricoles. 80

**Fiche 6 : De l'intégration des zones d'activités et
artisanales 81**

**Fiche 7 : Entre tradition et modernité :
quelle identité architecturale pour le Lauragais ? .82**

**Fiche 8 : Dans les bordes et les métairies,
maîtriser les changements d'usage 83**

**Fiche 9 : Les extensions urbaines :
l'art et la manière 84**

**Fiche 10 : Valoriser et développer l'espace public
villageois 86**

**Fiche 11 : Les projets d'éoliennes,
une modification d'image..... 87**

PARTIE III : CAHIER DE RECOMMANDATIONS

3.1 Le paysage rural..... 90

3.2 Les infrastructures 104

3.3 L'urbanisme 108

3.4 L'architecture..... 125

PREAMBULE

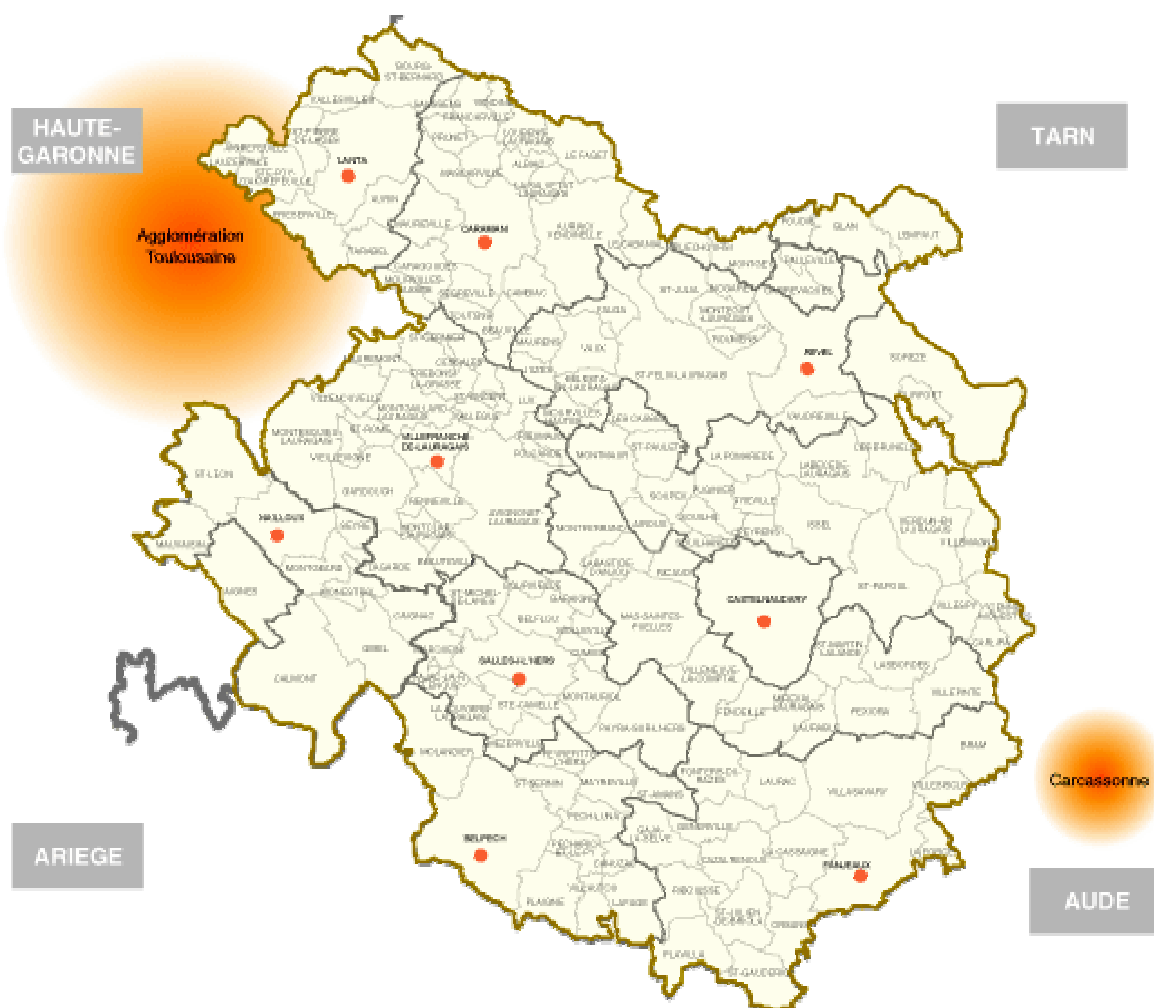
L'Association du Pays Lauragais, ou la géographie de l'action.

L'Association du Pays Lauragais est née en 1998. C'est un vaste territoire de projets se développant sur deux régions (Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon), trois départements (Haute-Garonne, Aude et Tarn), 157 communes (73 en H-G, 75 dans l'Aude et 9 dans le Tarn).

Ces objectifs ont été développés dans une charte de pays (octobre 2002) qui décline quatre axes stratégiques :

- accompagner l'attractivité résidentielle du pays et soutenir les territoires les plus fragiles.
- améliorer la valorisation des ressources locales tout en assurant le développement durable.
- préserver les ressources naturelles, la qualité des paysages et des cadres de vie.
- renforcer l'attractivité touristique et l'identité culturelle du pays.

Dès lors on comprend toute l'importance qui est accordée à la qualité du territoire : comment valoriser son identité paysagère et culturelle ? comment le projeter dans l'avenir sans mettre à mal ses fondements ? Autant de questions qui rendent nécessaire la réalisation d'une charte architecturale et paysagère considérée comme un référent pour agir dans la qualité.



Une charte paysagère et architecturale pour l'Association du Pays Lauragais... la redécouverte d'un territoire à préserver et valoriser.

La réalisation d'une charte paysagère et architecturale pour l'Association du Pays Lauragais a une double vocation : rendre compte de la richesse paysagère et architecturale du Pays d'une part, et être un référent pour tous ceux qui souhaitent que l'aménagement du territoire se fasse de la manière la plus respectueuse et qualitative possible.

La notion même de paysage rend cette ambition difficile car elle est en grande partie subjective : c'est avant tout une question de point de vue où se mêlent des données qui relèvent de la géographie, de l'histoire mais aussi de nos pratiques quotidiennes.

Nous avons pourtant cherché à définir ce qui fonde l'identité paysagère du Pays Lauragais en rappelant dans une première partie les grands traits de sa géologie, de son relief, de son occupation du sol... . Au total ce sont six entités paysagères qui émergent : *Le Sillon* Lauragais au cœur du Pays, *les collines* du Nord et du Sud qui l'encadrent, les collines de *la Piège*, les contreforts de *la Montagne Noire* et à son pied *la Plaine de Revel*.

S'ajoute à cette présentation géographique générale du Pays et de ses entités, une typologie des formes et implantations villageoises, qui sont aussi variées que les unités paysagères.

L'arbre est un thème qui prend une place particulière dans la charte tant sa présence est empreinte de symboles, d'images fortes et témoigne de l'évolution du territoire : arbre et voies de communication, arbre et eau, arbre et vallons, arbre et limites de parcelles ...

L'architecture, les matériaux et les couleurs trouvent également toute leur place : la charte resterait bien incomplète si l'on n'abordait pas la manière dont les hommes ont façonné les matériaux pour bâtir villes, villages et métairies. S'il est évident que la brique est incontournable dans cette région, il est surprenant de découvrir non pas "la brique" mais "les briques". Quant à la pierre elle n'est pas en reste, puisque le Pays Lauragais est un territoire charnière entre le midi méditerranéen et ses pierres blanches et le midi toulousain avec le rose de ses briques, sans oublier les reflets argentés du schiste de la Montagne Noire venant enrichir cette palette de matières et de couleurs.

Ces singularités paysagères et architecturales, avec l'évolution des techniques et la modification des pratiques sociales, font aujourd'hui l'objet d'altérations présentées dans une deuxième partie.

De cette analyse ressortent des enjeux clairement identifiés : à partir de l'observation de terrain, ils posent la question du devenir des paysages du Pays Lauragais. Quel est le sens de leur évolution ? Ces enjeux constituent une partie à part entière de la Charte Paysagère et Architecturale et interpelle chacun de nous sur les problématiques et risques que subit ou peut subir le Pays Lauragais en termes de paysage, d'urbanisme et d'architecture.

Pour précisément être les acteurs de cette évolution -et ne pas la subir comme un fait accompli- des orientations sont données dans une dernière partie. L'objectif n'est pas de figer les paysages du Pays Lauragais, mais d'accompagner leur évolution dans un souci qualitatif : faire que les paysages de demain s'inspirent de ceux d'hier et y trouvent du sens.

CHAPITRE INTRODUCTIF

LES GRANDES ENTITES PAYSAGERES DU PAYS LAURAGAIS

Le sillon Lauragais

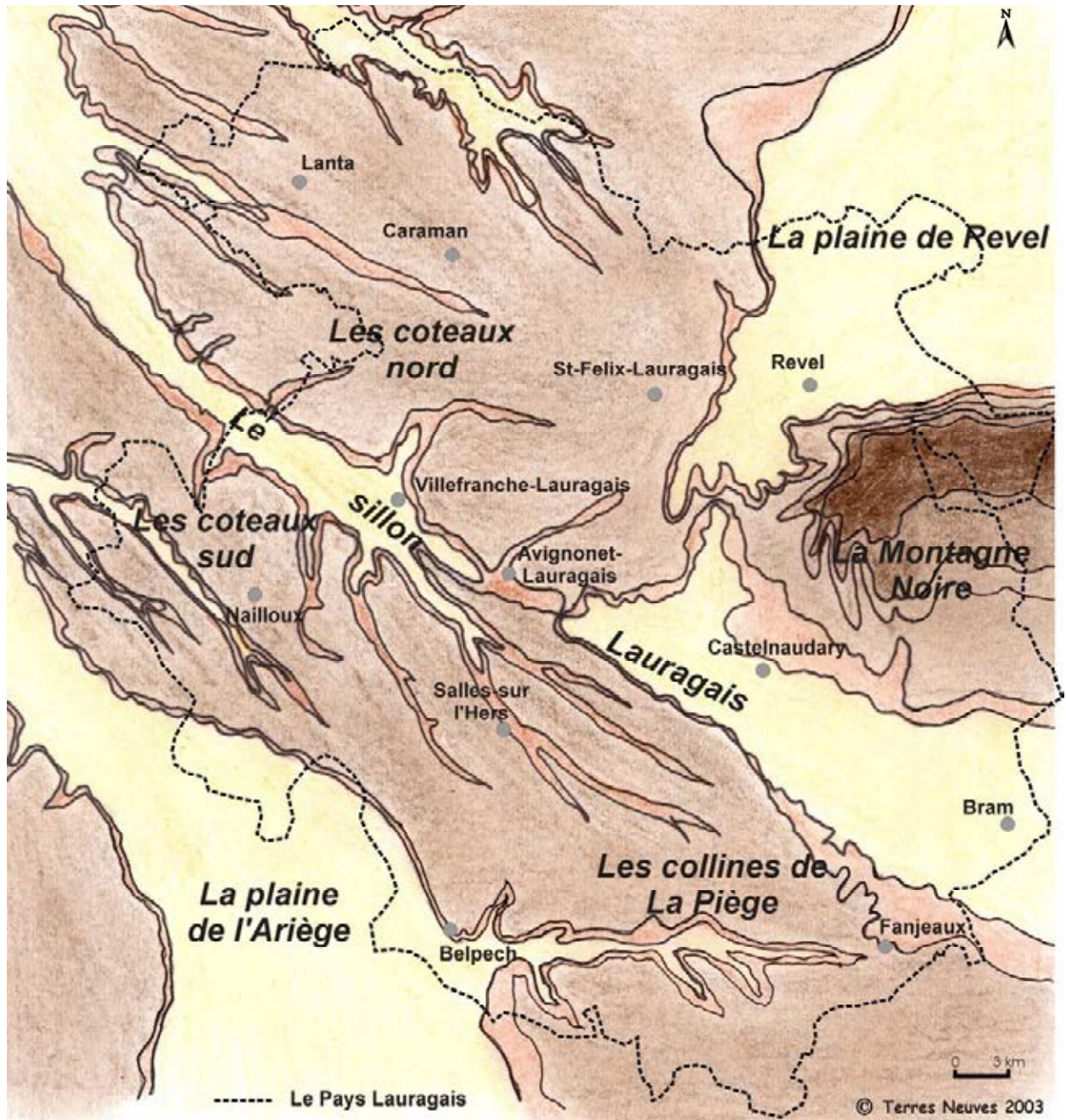
Le Pays Lauragais se situe à la rencontre de plusieurs territoires dont le sillon du Lauragais est le trait d'union. Il s'agit d'une dépression formant un couloir qui est devenu de fait l'épine dorsale de ce territoire. Cet axe est une voie de passage aisée empruntée depuis la nuit des temps pour relier les bassins méditerranéen et atlantique.

Le seuil de Naurouze entre Montferrand et Labastide d'Anjou, matérialise la ligne de partage des eaux entre Méditerranée et Atlantique à près de 190m d'altitude. C'est là que le canal de la Rigole captant les eaux de la Montagne Noire alimente le canal du Midi.



Le Sillon une voie de passage au milieu des collines lauragaises, reliant l'agglomération toulousaine aux portes de la Méditerranée.

Le relief et les entités paysagères du Pays Lauragais





Les collines céréalières près de Belpech.



Pâturage et pinède en Montagne Noire.



Sommets dénudés et fonds boisés pour les collines de la Piège.

Les coteaux nord et sud

De part et d'autre de la partie occidentale du Sillon, les collines forment un relief très doux du à l'érosion des molasses (grès jaunâtre à ciment calcaire provenant de la destruction des chaînes alpines peu après leur formation).

Les collines situées au nord du sillon forment des coteaux doux, avec des croupes larges et longues, alors qu'au sud les coteaux se succèdent à un rythme plus rapide avec des pentes plus accentuées.

Les coteaux du sud sont limités par la dépression du Sillon et au sud-ouest par la vallée de l'Ariège. Au sud-est les collines de la Piège reprennent le mouvement des molasses et ménagent ainsi une subtile transition qui ne se manifeste que par les changements de cultures dans un paysage plus boisé.

Les collines des coteaux du nord sont délimitées par le Sillon et le talus qu'elles forment au-dessus de la plaine de Revel. Comme les coteaux sud, c'est un espace entièrement consacré à l'agriculture qui vient labourer la moindre croupe, même la plus élancée.

Montagne Noire et Plaine de Revel

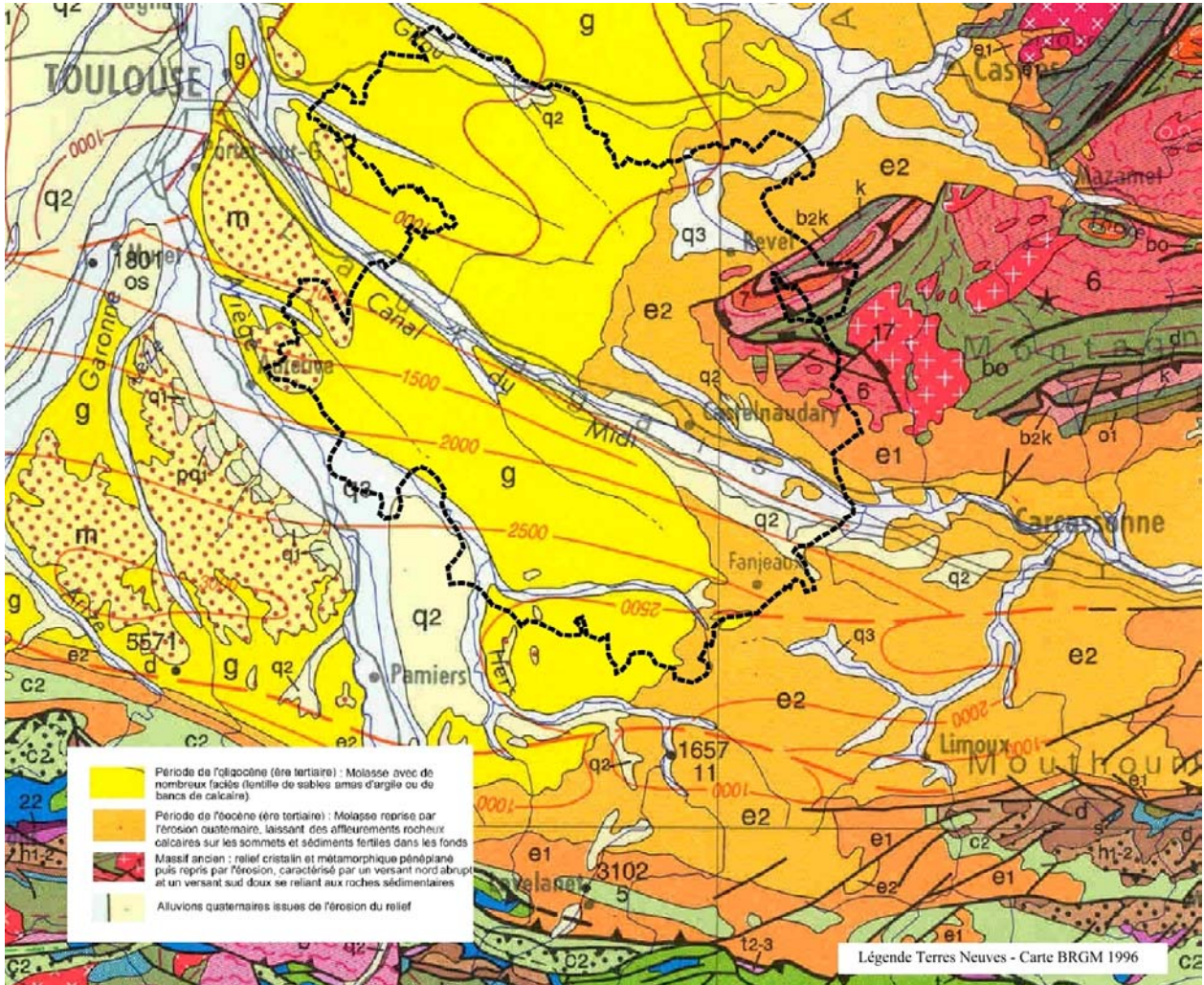
Aux abords de la Montagne Noire, constituée de roches cristallines et métamorphiques culminant à plus de 600m, le Sillon se fait plus large, aidé par une dépression. Au nord du massif, au pied des versants abrupts, cette dépression forme la Plaine de Revel, territoire agricole d'élevage et de cultures.

Les versants sud de la Montagne Noire, plus doux, sont entaillés par de nombreux petits cours d'eau soumis au régime méditerranéen, tantôt calmes ou asséchés et tantôt impétueux sous les pluies automnales. La Montagne Noire est le domaine de la forêt mixte, pins et chênes, et des pâturages aux forts accents bocagers.

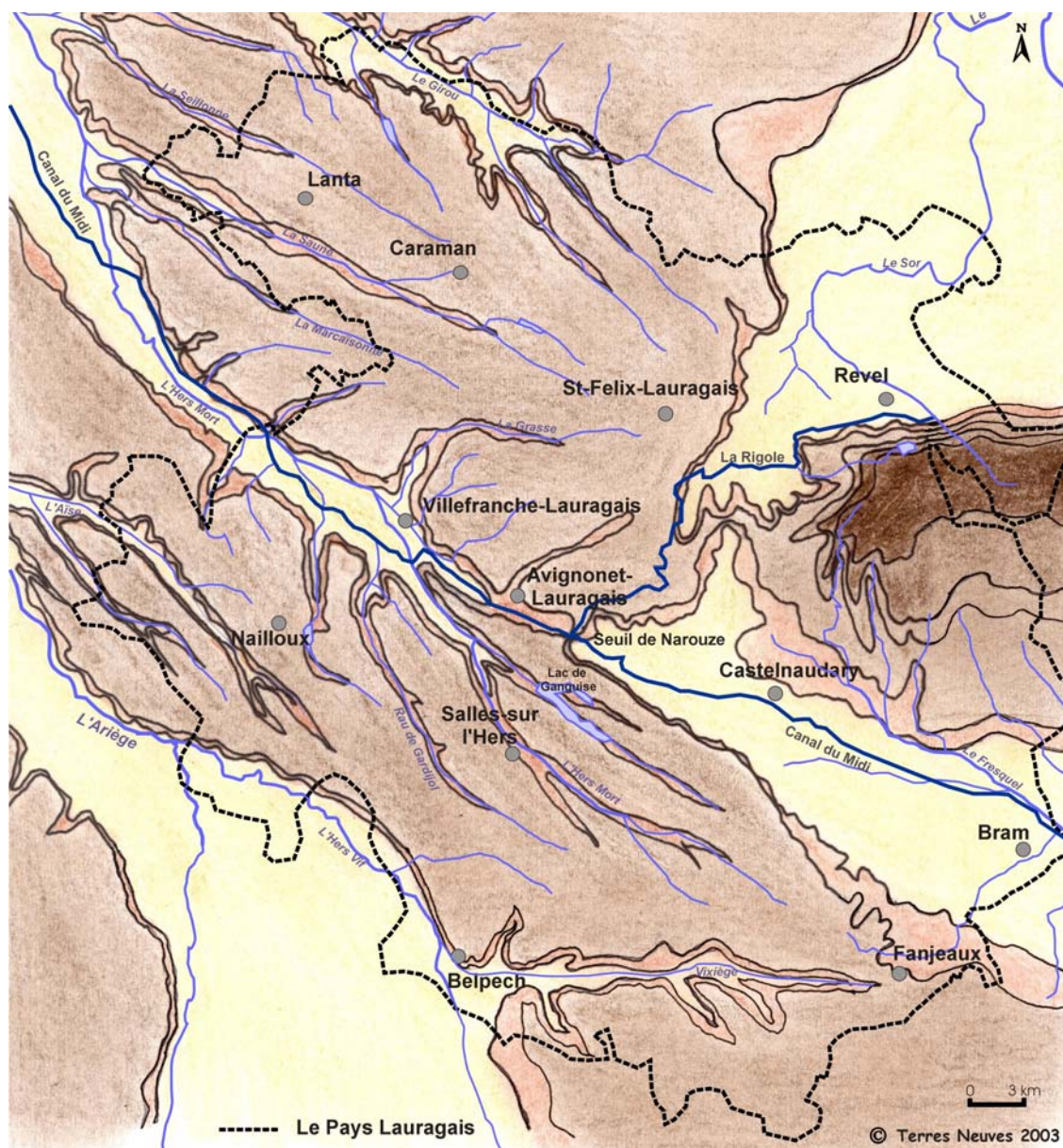
Les collines de la Piège

Face à la Montagne Noire, les collines de la Piège se développent. Elles se distinguent des coteaux avec leurs croupes calcaires aux sols pauvres, pâturées et parfois dénudées. Ces collines culminent au-dessus du Sillon à plus de 340 m, formant un coteau de près de 180 m de dénivelé, adouci en certains points par un replat comme entre Fanjeaux et Villasavary. A l'arrière de ce coteau, les petites vallées qui entament le relief offrent des sols plus gras et plus riches, propices à l'agriculture et aux boisements.

Carte géologique du Pays Lauragais



Un réseau hydrographique structurant le paysage



A l'ouest de Castelnaudary, le réseau hydrographique est remarquablement orienté vers le nord-ouest. L'ensemble des vallées structure ainsi avec force les coteaux Nord et Sud : elles sont responsables de ces ondulations si caractéristiques du relief lauragais.

A l'est de Castelnaudary, ce sont les cours d'eau descendant de la Montagne Noire qui caractérisent le réseau dirigé cette fois vers le bassin méditerranéen.

Entre ouest et est se trouve le seuil de Narouze dont la Rigole a été génialement exploitée par Riquet pour résoudre le problème de l'alimentation en eau du canal du Midi.

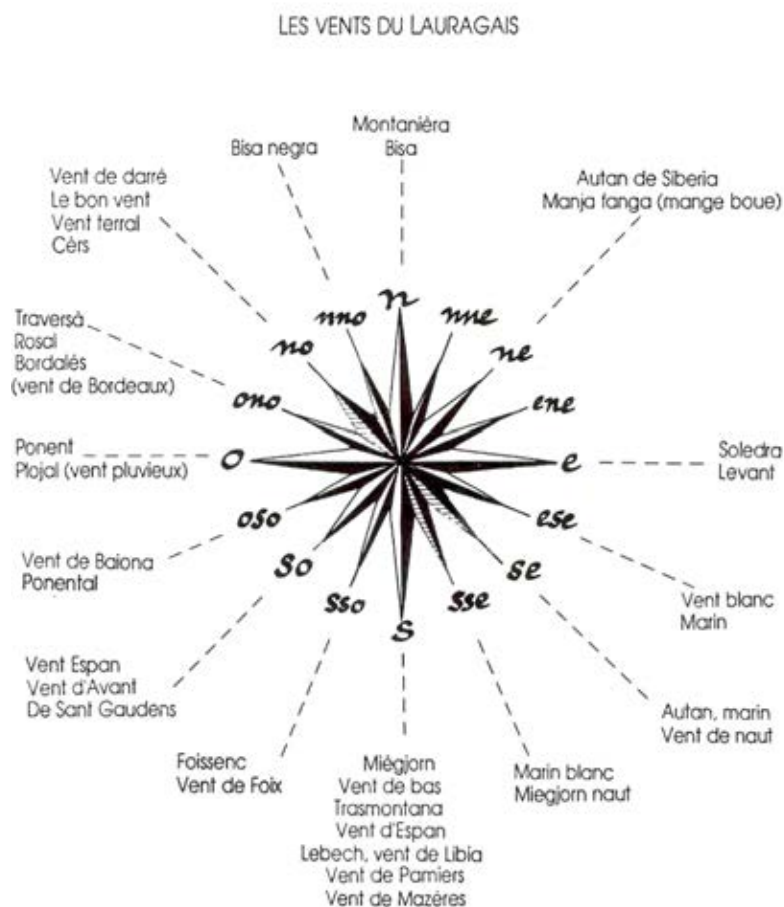
Le vent, toujours le vent

Cette configuration du relief, entre influences atlantiques et méditerranéennes, est favorable à un élément essentiel du paysage du Pays Lauragais : le vent.

Le vent qui souffle inlassablement plusieurs jours d'affilée, fait partie du paysage en modelant la végétation et en imposant ses lois aux constructions.

Le vent d'Autan est emblématique du Lauragais. Plus près de la Méditerranée, à Castelnaudary et à Bram on l'appelle le Marin, mais c'est vers Revel et St-Felix que sa vitesse est maximum. Il peut atteindre des pointes de 100km/h malmenant la végétation et les récoltes. On dit également qu'en juin il peut moissonner le blé avant l'homme !

Après plusieurs jours de tourmente, il cesse brusquement, et change parfois de direction : c'est alors le Cers qui s'installe avec la pluie.





LE PAYS LAURAGAIS : UNE HISTOIRE

Un patrimoine en héritage

L'histoire et la géographie génèrent une grande diversité architecturale et patrimoniale. Cette richesse provient notamment de la multiplicité des matériaux et de l'inventivité des bâtisseurs. Briques de toutes natures, crues, cuites, épaisses ou larges, pierres calcaires en moellons, ou en éclats, schistes feuilletés, galets, bois sont à la base des constructions traditionnelles.

Les styles architecturaux, offrant un large éventail, rendent compte d'une certaine cohérence dans ce Pays pourtant à l'interface de plusieurs unités géographiques. En effet, si la brique s'impose à l'ouest et la pierre à l'est, les échanges stylistiques furent nombreux, comme en témoignent les "murs-clochers" des églises qui presque partout se retrouvent.

Quant aux formes urbaines et aux sites d'implantation, eux aussi très variés, ils se mélangent sur l'ensemble du Pays : bastides, villages circulaires, villages groupés, villages perchés, hameaux épars ... dans les coteaux ou en fond de vallées.

Une culture vivante

Le pays Lauragais est une terre de transition, difficile dès lors de trouver sa place. Et il fut difficile dans l'histoire de tenir cette place, quant au XI^e siècle le Lauragais, qui tire son nom du fief d'une puissante famille seigneuriale, Laurac-le-Grand, était terre vassale de Toulouse à la frontière avec le Comté des Trencavel. Cette position inconfortable ne pouvait que susciter convoitises et luttes.

Toutefois, au terme d'épisodes sanglants, dont le Catharisme reste un des plus marquant, ce territoire s'est illustré dans les étapes successives de son histoire agro-économique : culture du pastel de la fin du XV^e à la première moitié du XVI^e siècle - culture du maïs dès le XVII^e siècle, développement de la culture céréalière à partir de la fin du XVIII^e siècle, pour atteindre son plein essor à la première moitié du XIX^e - et aujourd'hui une agriculture qui place le Lauragais en tête des régions françaises les plus productives.

Une histoire qui s'accélère : du bocage d'hier à l'openfield d'aujourd'hui...

Occupant plus des deux tiers du Pays Lauragais, les coteaux Nord et Sud, séparés par la plaine d'effondrement du sillon, forment un paysage très ouvert : les collines recouvertes d'une formation argileuse -les terreforts- sont le domaine quasi exclusif de la céréaliculture.

La concentration des exploitations conjuguée aux contraintes techniques de la mécanisation produisent un paysage de champs ouverts (openfield) où la place de l'arbre se marginalise en occupant les fonds de vallons ou le sommet des versants. Et bien souvent, ces derniers refuges sont sacrifiés au profit des labours...

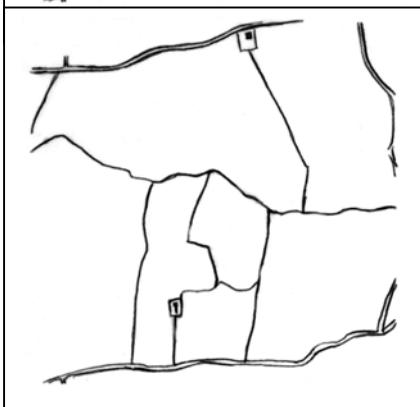


Le Lauragais : le développement de la céréaliculture et de la mécanisation produit des paysages très graphiques dont la palette change en fonction des saisons. Bien souvent on laboure les collines du Lauragais comme on laboure le plateau beauceron : le relief semble être ignoré. La beauté du Lauragais deviendrait-elle ambiguë ? La beauté plastique du parcellaire ne contient-elle pas sa propre fin en menaçant tout un équilibre physico-chimique ? A l'évidence le Lauragais qui a connu bien des révolutions agricoles, n'a pas fini d'évoluer

1950-1960 : révolution agricole, transformation radicale du paysage...



Autrefois, avant 1950, c'était la puissance de l'attelage qui déterminait la surface de l'exploitation : une dizaine d'hectares en moyenne. Le parcellaire est alors d'une incroyable complexité : des dizaines de champs pour chaque exploitation, avec souvent des parcelles insignifiantes de quelques ares. Chacune d'entre elles est délimitée par des fossés, de petits talus, des haies, des lignes d'arbres au fond des vallons.



En moins d'une dizaine d'années, mécanisation et apport d'engrais bouleversent radicalement le paysage. La spécialisation céréalière s'affirme, le paysage s'ouvre.



Parcellaire agricole sur la commune de Nailloux (1998)

Paysage essentiellement agricole, le Lauragais est ainsi un pays de lumière ; les petites routes de crête dégagent des horizons immenses avec :

- au sud, la chaîne des Pyrénées ;
- au nord-est, le massif de la Montagne Noire.

Au printemps et en été, la palette chromatique des champs accentue cette luminosité : le Lauragais devient une extraordinaire mosaïque, proche d'une abstraction picturale. L'hiver, les terreforts qui donnent au Lauragais sa richesse, tendent à homogénéiser le paysage : les couleurs brunes, luisantes après la pluie, dominent. Un paysage grandiose mais qui malmène l'équilibre environnemental.

PARTIE I : LES ELEMENTS DE VALEURS DU PAYS LAURAGAIS

1.1 LES TERRITOIRES DU PAYS LAURAGAIS

Six grandes unités paysagères se dégagent du territoire du Pays Lauragais. Ces unités se calquent sur le relief tel qu'il est décrit précédemment et se caractérisent par une occupation des sols et certains traits architecturaux ou urbains propres à chacun.

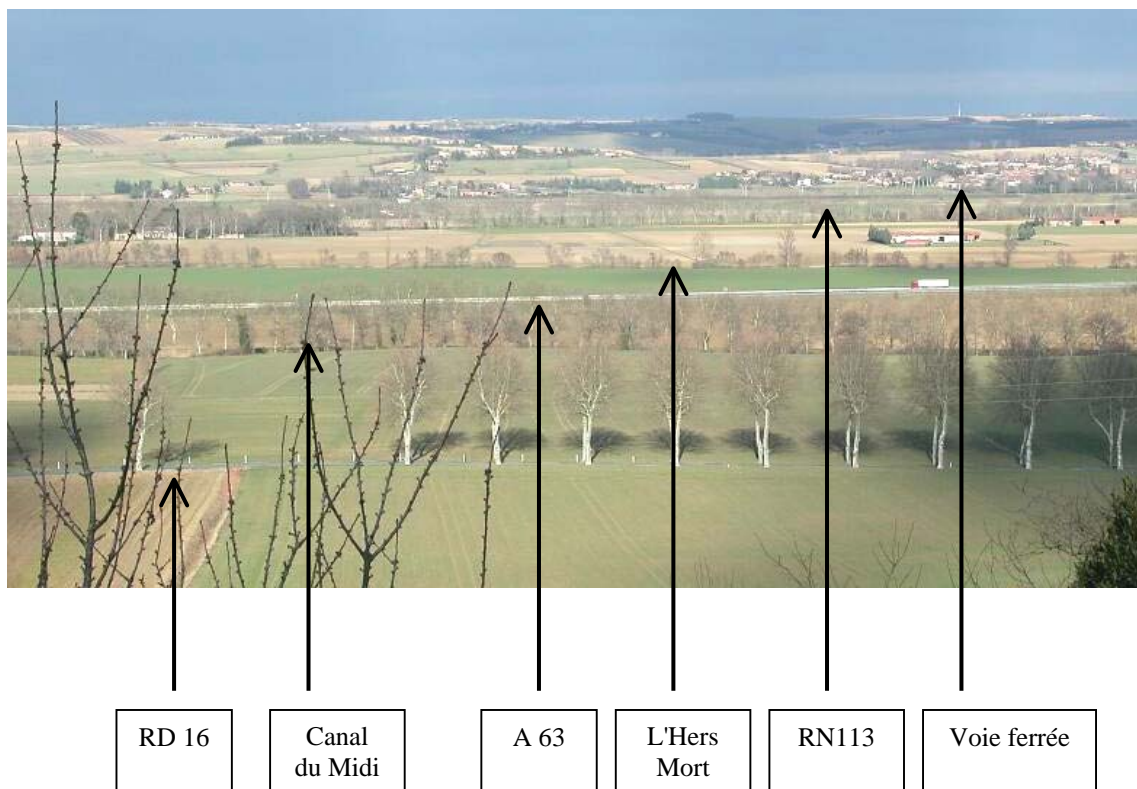
Il s'agit du Sillon Lauragais, l'ensemble de collines molassiques au nord du Sillon et au sud, respectivement dénommés Coteaux Nord et Coteaux Sud, de la Montagne Noire, de la Plaine de Revel et des Collines de la Piège.

La plaine de l'Ariège, si elle ne fait qu'effleurer le Pays Lauragais, est toutefois prise en considération. En effet sa présence au sud du pays permet de dégager de larges horizons et fait visuellement partie du paysage des Coteaux du Sud, mais elle ne constitue pas une entité du Pays Lauragais.

Le sillon lauragais

Plaine d'effondrement étirée de Carcassonne à Toulouse sur environ 70 km. Au nord-ouest de Castelnaudary et jusqu'à Toulouse, le sillon est étroit (à peine 2 km entre Gardouch et Villefranche-de-Lauragais) alors qu'il s'évase entre Castelnaudary et Carcassonne (environ 8 km dans le secteur de Bram). Rigoureusement plat, domaine de la grande culture avec un paysage ouvert, le sillon est le secteur où se concentrent les grandes infrastructures : autoroute A61, RN113, voie ferrée, canal du Midi... La structure linéaire du paysage est renforcée par l'importance des plantations d'alignement.

Le sillon lauragais vu depuis les hauteurs de **Montesquieu-Lauragais**



C'est au total un paysage très structuré, quasi géométrique, d'une grande importance stratégique avec ses voies de communication et les nombreux villes et villages qui les bordent.



Parcelles géométriques immenses juste entrecoupées par les grands axes de communication : le sillon lauragais est un espace convoité pour l'extrême richesse de ses sols mais aussi... par l'urbanisation qui trouve là des situations propices au développement.



Le sillon lauragais à proximité de **Villeneuve**.

Les coteaux au sud du sillon

C'est ici que s'exprime avec force un certain archétype paysager : celui d'un territoire où les collines se déploient telle une houle avec une longueur d'onde resserrée et des pentes relativement fortes. Les molasses ont autorisé un modelé d'une grande ampleur exploité jusque dans ses moindres recoins par la grande céréaliculture.

Dans ce paysage épuré, les métairies en ligne de crête, les villages resserrés tels des figures de proue, les parcs arborés des grands domaines se détachent avec une étonnante netteté. Dans les secteurs de Saint Léon ou de Nailloux, ils se donnent à voir à la faveur d'un réseau hydrographique très structuré qui multiplie les situations de plongée et de contre plongée.



Vues en plongée depuis les hauteurs de **Mauvaisin** (à gauche) et de **Saint-Léon** (à droite)



Vues en contre plongée sur la silhouette du cimetière d'**Aignes** (à gauche) et sur le village de **Gibel** (à droite)



Photo aérienne prise dans la région de **Nailloux** en 1998. Une lecture nette des caractéristiques du paysage agricole : de grandes parcelles ; des métairies isolées sur les lignes de crête soulignées par les routes ; des espaces boisés se développant en lanières dans les talwegs ou en "blocs" discontinus sur le sommet des versants.

Les coteaux au nord du sillon.

Si le paysage n'est pas franchement différent des coteaux situés au sud du sillon, il s'en distingue cependant par de légères variations liées à :

- une structuration géomorphologique moins affirmée qu'au sud,
- des paysages de plus grande amplitude,
- un tissu villageois plus dense.

Autrement, comme au sud du sillon, c'est un paysage dominé par :

- la céréaliculture,
- des champs ouverts,
- un réseau hydrographique (moins incisé qu'au sud) fortement polarisé par la direction générale sud-est / nord-ouest.



Un paysage de grande amplitude près de **Saint-Martin**



Comme au sud du sillon, le paysage est de plus en plus épuré, le rendant de ce fait très sensible aux moindres dénôtations.



Coteaux au nord du sillon en 1998 : des caractéristiques proches des coteaux Sud : champs ouverts, grandes exploitations céréalières, métairies isolées. Cependant, les pentes plus faibles, autorisent des parcelles encore plus grandes alors que les espaces boisés deviennent de plus en plus marginaux.

Les collines de la Piège

Situées au sud-est du Pays Lauragais, principalement dans l'Aude, les collines de la Piège développent une identité qui les singularise nettement des coteaux lauragais.

Si les fonds de vallées sont fertiles, il n'en est pas de même des autres parties du massif dont les sols molassiques ont été entamés par des cours d'eau aux vallées ouvertes et peu profondes (Hers, Vixiège, Ganguise...).

La plus grande pauvreté des sols se traduit dans le paysage par une agriculture nettement moins conquérante qu'au cœur du Lauragais : les forêts, bois et landes se partagent un territoire agricole aux parcelles plus petites et aux contours plus irréguliers. Fait marquant, l'homme est plus rare : peu de fermes et de villages se détachent dans le paysage. C'est pourtant ici que nous sommes confrontés à quelques grands lieux de l'histoire du Lauragais comme Laurac qui donna son nom à la région où encore Fanjeaux où Saint Dominique mena sa lutte contre l'hérésie cathare.



Les collines de la Piège : un paysage moins géométrique qu'au cœur du Lauragais avec une agriculture qui partage l'espace avec la forêt et la lande (à gauche près de **Fanjeaux**). A contrario, les riches sols des vallées permettent, localement, le développement de la céréaliculture sur de grandes parcelles (à droite, vallée de la Vixiège près de **Belpech**).



Paysage typique de la Piège entre **Saint-Amans** et **Fonters-du-Razès**



A proximité de **Laurac** : contraste entre les hauteurs dénudées du coteau et le riche sillon du Lauragais.

Les contreforts Ouest de la Montagne Noire

Cette partie du Pays Lauragais n'est en rien semblable au Lauragais au sens géographique du terme.

La géologie cristalline et métamorphique, la végétation aux ambiances armoricaines, la prédominance des herbages, l'importance des boisements, le parcellaire qui a perdu toute référence avec la géométrie lauragaise, la plus grande rudesse du climat avec des altitudes avoisinant les 600 mètres... C'est assurément un pays à part même si politiquement il est intégré au Pays Lauragais.



Un pays humide (entre 1000 et 1500mm) où le bocage produit un paysage qui n'a pas la rigueur géométrique propre au Lauragais.

Une économie rurale dominée par l'élevage.

Des boisements partout présents... La Montagne Noire affirme sa typicité.



Lande, pins maritimes... nous ne sommes pas en Bretagne mais aux confins de l'Aude, du Tarn et de la Haute-Garonne.

La plaine périphérique de Revel à Castelnaudary

Au pied de la Montagne Noire, se développe une plaine périphérique.

Un relief de cuestas sépare la dépression périphérique de la zone des collines. La cuesta de Saint-Félix est le rebord d'une assise calcaire tertiaire qui se prolongeait selon un plan relevé jusqu'à la Montagne Noire. L'érosion hydro-éolienne a fait disparaître les sédiments sur une centaine de mètres d'épaisseur au-dessus du seuil de Besombes. Dans le Lauragais, on distingue deux cuvettes hydro-éoliennes : la cuvette du Sorlaudot et celle du Fresquel-Treboul séparées par le seuil insensible des Besombes (Jean Odol).



La plaine de **Revel** vue depuis la Montagne Noire (à gauche) et de **Saint-Félix-Lauragais** (à droite)

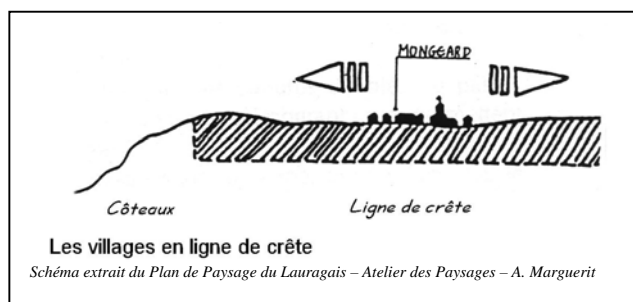


Paysage agricole ouvert dans la plaine périphérique de **Revel** entre la cuesta de **Saint-Félix** (à gauche) et la Montagne Noire (à droite).

Les villages de crête et de sommet sont les plus nombreux et les plus représentatifs du Lauragais.

Cette position recherchée permettait une meilleure défense ainsi qu'une exploitation plus importante des coteaux (autrefois la vigne tenait une place privilégiée dans le système agraire).

Citons Montgaillard-Lauragais, Caraman, Montgeard ou encore St-Léon.



Caraman

Les villages adossés aux coteaux sont en position légèrement dominante leur permettant, jadis, de contrôler la vallée, mais aussi d'exploiter les terres agricoles les plus riches.

Ces piémonts bénéficiaient également des échanges agricoles (les cultures étant différentes sur le sommet, sur le coteau et dans la vallée...). Ces sites offrent des affleurements rocheux durs de calcaire ou de grès, évitant les glissements de terrains.
Exemples : Gardouch, Roumens.

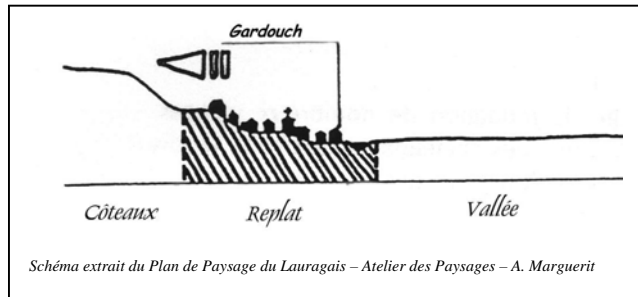
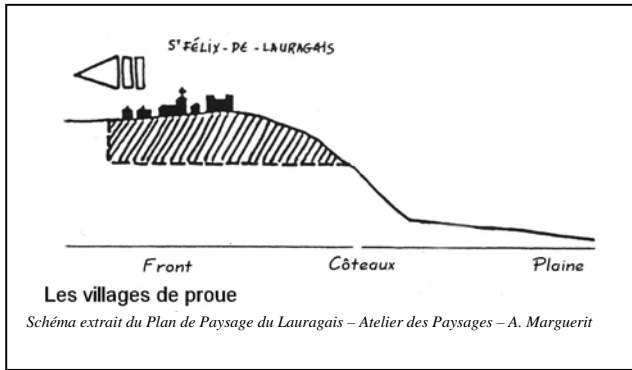


Schéma extrait du Plan de Paysage du Lauragais – Atelier des Paysages – A. Marguerit





Les villages de proues sont semblables à des villages de crêtes, mais ils dominent de vastes espaces dégagés, telle la plaine de Revel.

Ils sont orientés sur une ligne de crête avec l'avant du village qui regarde la vallée ou la plaine, généralement marquée par le poste d'un bâtiment important (château...).



St-Paulet, St-Julia, St-Felix-de-Lauragais au-dessus de la plaine de Revel ; Beauteville dominant la vallée de l'Hers-Mort ; mais aussi Montclar-Lauragais, Montferrand ou Mireval-Lauragais en hauteur au-dessus du sillon, pour ne citer que quelques exemples.

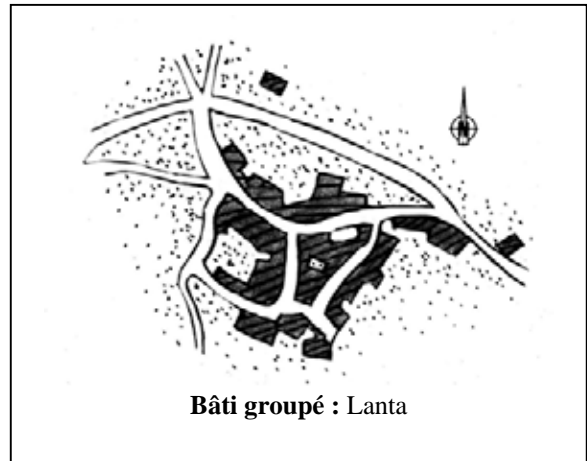


Saint-Félix-de-Lauragais

Les typologies des formes urbaines :

Le bâti groupé, sans plan organisé et dessiné.

Cette typologie regroupe les villages qui se sont constitués avec un bâti resserré en fonction du site d'implantation (relief, exposition, voies de communication...).



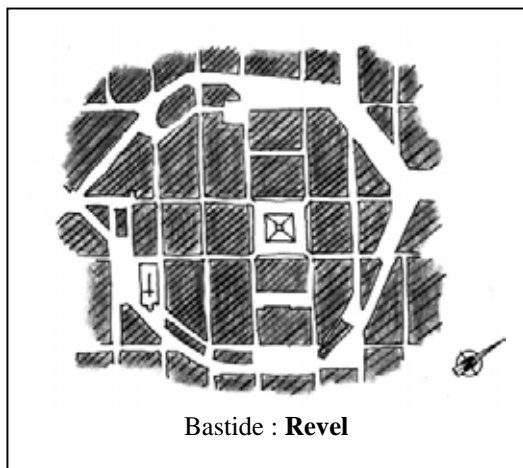
Bâti groupé : Lanta



Lanta

Les bastides, nées entre 1220 et 1370, sont des villes nouvelles créées par un pouvoir militaire ou religieux afin de développer économiquement et de contrôler un territoire non exploité.

Entre Bordeaux et Carcassonne, on compte plus de quatre cents bastides dont une vingtaine sont situées dans le Lauragais. Leur plan traduit la force d'un urbanisme volontaire. Les voies se coupent à angle droit et le découpage du parcellaire est égalitaire. En s'adaptant au relief, elle ne présentent pas de schéma aussi régulier.



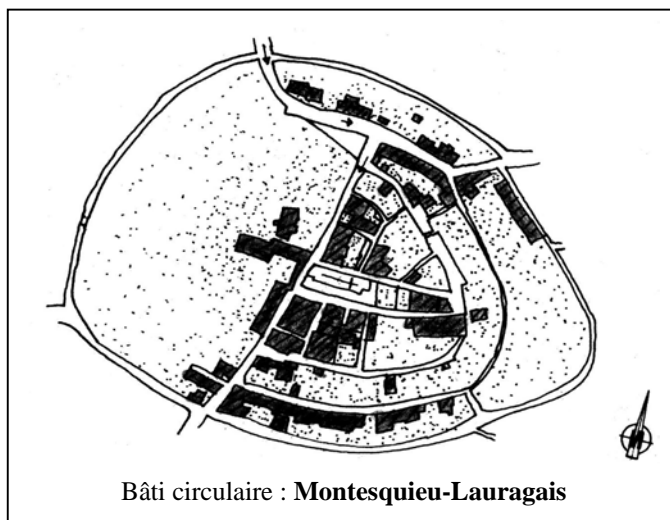
La bastide de Revel



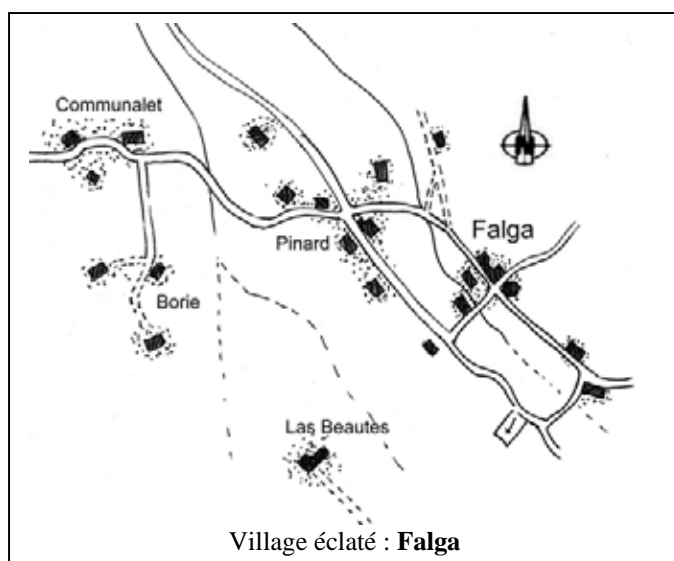
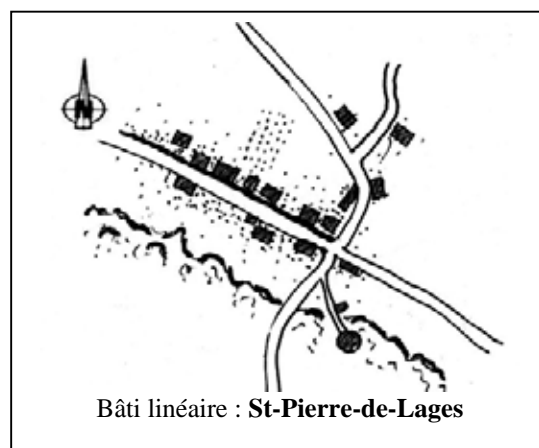
La bastide de Salles-sur-l'Hers, au début du XXème siècle et aujourd'hui : peu de changements excepté le départ des petits commerces...

Le village circulaire est peu fréquent en Lauragais. Il est souvent installé sur un sommet. Son origine est lointaine : elle remonte probablement à l'an mil. Ce sont des villages dits "Ecclésiaux".

Le bâti s'est organisé en cercles concentriques autour d'une chapelle située au point le plus haut, ses voies sont radiales.



Le bâti linéaire s'implante et s'étire autour d'un axe principal, sur une ou deux épaisseurs. Avec le bâti groupé c'est un des types les plus fréquents en Lauragais.



Le village éclaté n'a pas le noyau fondateur du bourg classique, mais des métairies réparties sur l'ensemble de la commune.

Il s'agit parfois d'un bâti épars autour d'un château, d'une chapelle ou d'un cimetière.

Le bâti isolé constitue une des spécificités architecturales et paysagères lauragaises. Ce bâti est surtout composé de fermes traditionnelles ("bordes" ou "métairies", selon les appellations locales) dont les caractéristiques architecturales se précisent durant le XVIIIème siècle avec l'essor de la polyculture céréalière.

Les "bordes" et les "métairies" se sont implantées en fonction des contraintes imposées par le relief, le climat (surtout le vent) et les données d'ordre économique (gestions des sols). Elles sont généralement installées en ligne de crête ou sur un replat profitant de l'exposition et réservant les fonds fertiles à l'agriculture. Dans les plaines leur implantation est liée à divers facteurs (disponibilités foncières, terrains secs ou peu rentables...).



Silhouette dans les coteaux du canton de **Nailloux**.



L'habitat isolé, ici dans le canton de **Nailloux**, se signale autant par ses bâtiments que par les arbres d'ornement qui l'accompagnent.

1.3 L'ARBRE DANS LE PAYSAGE

L'arbre le long des voies de communication :

En Lauragais plus qu'ailleurs le paysage se découvre surtout par les routes. La topographie de ce territoire, faite de vallonnements, permet des échappées visuelles remarquables qui mettent en arrière plan, les jours de grande clarté, la chaîne des Pyrénées et la masse uniforme de la Montagne Noire.

Ces routes permettent surtout de découvrir les structures paysagères qui fondent le paysage Lauragais basées sur la combinaison du parcellaire agricole, des implantations urbaines et villageoises, mais aussi des autres routes qui parcourent ce territoire et qui offrent généralement un motif paysager fort, aisément identifiable lorsqu'elles sont surlignées d'alignements d'arbres.

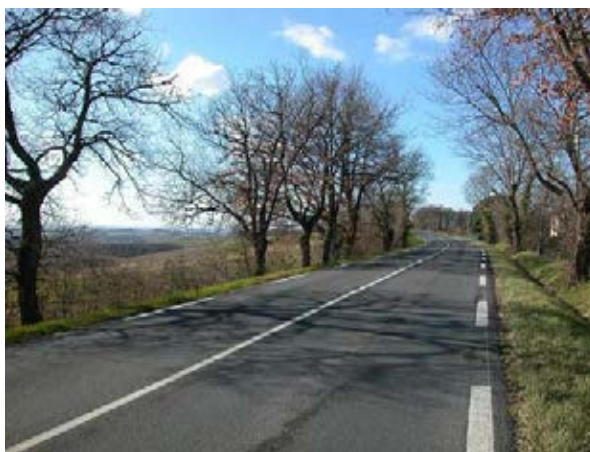
Il est ainsi possible de distinguer, sur le territoire du Pays Lauragais, une typologie d'alignements d'arbres en fonction de l'importance et du rôle rempli par la route (nationale, départementale, desserte de métairies, de châteaux ou encore de villages...).

Platanes et arbres majeurs en alignements le long des grandes voies...

Principalement orientés nord/ouest à sud/est, ces axes occupent le plus souvent les fonds de vallées les plus importantes ou les lignes de crêtes. Ces positions les mettent particulièrement en vue. Leur intérêt esthétique est amplement partagé ; au-delà de cet aspect, ils symbolisent la présence d'un réseau routier reliant les villages du Pays Lauragais.

L'alignement de platanes semble être le type retenu pour accompagner les grandes voies de communication. L'ampleur de cette espèce est à l'échelle de l'importance de la route. En ligne de crête, où sa silhouette se détache, mais aussi en fond de vallée, ce schéma est rapidement interprétable.

Le long de certaines routes, plus en hauteur, il est possible de trouver des chênes, sur des terrains moins humides et plus rocheux.



Des entrées de villes et de villages sous les platanes...

Les platanes ne semblent pas être seulement attachés aux grands axes de communication, mais bordent parfois les voies secondaires reliant les villages entre eux. Les alignements mettent ainsi en scène les traversées ou les entrées de ces villages.

Les alignements des entrées de villages sont parfois relayés dans les traversées par des essences bien plus marquées du sceau de l'urbain, tels les tilleuls ou les marronniers.



Mise en scène de l'entrée du village de **Villesisclé** (en bas) et de **St-Papoul** (en haut à droite) par des alignements de platanes.

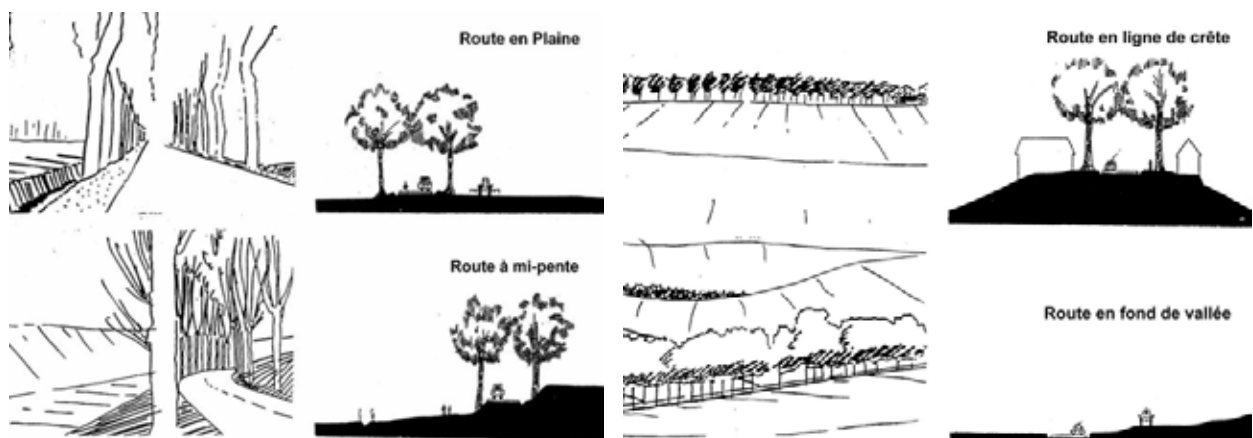


Schéma extrait du Plan de Paysage du Lauragais – Atelier des Paysages – A. Marguerit



Le long de cette petite route desservant un hameau, un alignement de mûriers sur un seul des bas côtés.

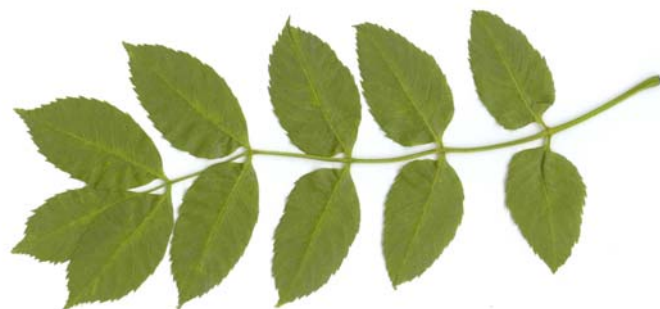
Le long des routes et des chemins ruraux, des essences champêtres : mûriers, frênes, amandiers...

Les voies tertiaires, desservant des hameaux, des lieux dits ou de simples chemins de terre sont parfois accompagnées d'essences peu imposantes ou d'alignements d'arbres irréguliers.

Dans ce schéma on trouve des alignements de mûriers, de frênes en ponctuation ou encore de fruitiers, comme les amandiers dans le sud-est du Pays Lauragais.



Frênes, platanes et quelques amandiers, se succèdent à intervalles irréguliers le long de cette petite route.



Les accès aux châteaux et aux grandes métairies isolées : des allées grandioses.

Les châteaux et grandes métairies du Lauragais, s'illustrent par la silhouette de leurs parcs à la végétation exotique.

Toutefois, les allées qui y conduisent sont également des éléments très marquants dans le paysage. Cèdres et platanes, décidément aux multiples usages, s'alignent le plus souvent le long de ces accès.



Cet alignement simple de cèdres, conduit au château Robert sur la commune de Villesisclé.



Une allée de platanes marque l'entrée de cette importante propriété agricole.



Lorsque l'information se croise elle reste lisible : allée de cèdres pour l'accès au château, platanes pour l'entrée de village.



L'arbre et l'eau, l'arbre et les vallons...

La présence de l'eau dans le paysage du Lauragais est plutôt discrète en dehors des lacs collinaires. L'arbre joue le rôle de révélateur de la présence de cet élément, et plus particulièrement certaines essences indéniablement liées à l'eau.

Les ruisseaux, comme les fonds de vallons sans cours d'eau apparent se voient généralement accompagnés par un cortège de végétaux, arbres et arbustes. Ils apportent une note de "naturalité" indispensable : la sinuosité des cours rompt avec la géométrie du parcellaire.

Le long des rivières cette végétation nommée ripisylve se compose d'une variété d'arbres allant du saule blanc à l'aulne en passant par le frêne, le tremble ou le peuplier.

Les formations mises en place par l'homme se composent d'alignements généralement monospécifiques : saule blanc, peuplier ou encore platane, arbre de ripisylve à ses origines.



La plus célèbre des voies d'eau du Lauragais, le doit en grande partie à son double alignement de platanes, qui ont remplacé les chênes de l'époque de sa construction.



Alignement de saules blancs le long de ce fossé ; son rôle : retenir la terre, drainer les terrains et à l'origine fournir du bois.



Peupliers, saules blancs et trembles occupent et marquent le fond des vallons des collines du Lauragais.

L'arbre et l'eau des rivières



Le Fresquel, qui coule au pied de la Montagne Noire sur son versant méditerranéen, est accompagné d'une dense végétation, composée essentiellement d'aulnes, de frênes, de trembles, de peupliers, saules blancs ou encore de chênes blancs.



Plus en hauteur sur le versant méditerranéen de la Montagne Noire, le ruisseau de Tente est ponctué de frênes et de chênes blancs.

L'arbre et les limites de parcelles...

En plus de constituer un motif paysager remarquable en reprenant les contours de certaines parcelles cultivées, l'arbre en haies joue un rôle important dans l'équilibre écologique : un modèle qui a pourtant beaucoup régressé dans le Lauragais (structures bocagères altérées...).



La haie permet de limiter la force du vent (l'Autan et le Cers, tout particulièrement)...

...et de lutter contre l'érosion des sols souffrant d'une culture intensive sur des terrains en pente.



La haie possède également d'autres intérêts comme de participer à la préservation d'une faune sauvage, mais aussi d'améliorer le cadre de vie.

Toutes les haies ne remplissent pas ces rôles avec autant d'efficacité. La haie de cyprès, si elle signale la proche Méditerranée, ne permet pas de freiner avec satisfaction les assauts du vent. Les haies plus variées sont plus adaptées à ces missions (frênes, chênes, peupliers, trembles, aubépines...)



De haut en bas, environs de **Belpech, Villesisclé, St-Martin-Lalande, La capelle et Bram** ci-dessus avec des reliquats d'une structure bocagère fortement dégradée.

Le renouveau des haies en Lauragais.

Pour lutter contre l'érosion des sols par le ruissellement ou par le vent, mais aussi afin de freiner les ardeurs du vent qui causent des dégâts sur les cultures, les habitations et qui peuvent incommoder les animaux dans les pâtures, les haies retrouvent aujourd'hui doucement une place : le Conseil Général de Haute Garonne mène en ce sens une politique ambitieuse.

Ce retour se doit cependant d'être accompagné, car planter une haie, cela revient à modifier le paysage. Pour cela ces plantations doivent trouver appui et inspiration dans les essences déjà en place afin de ne pas créer des paysages qui ne seraient pas ceux du Lauragais.



Entre Ayguesvives et Vieillevigne, une haie champêtre récemment implantée. Elle est constituée d'une séquence non répétitive, variée, représentative des essences observables à proximité (aubépines, églantiers, frênes...).



Au pied de la colline de **Fanjeaux**, cette haie naturelle de sureaux, d'églantiers, de chênes et de frênes a trouvé sa place pour souligner le paysage et amortir les fortes pentes.



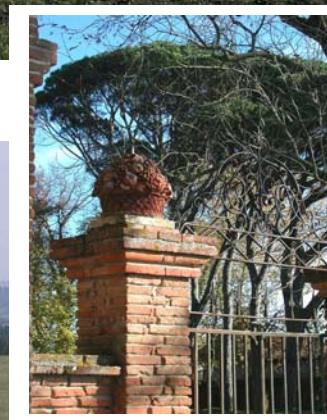
Entre la **Bastide de Couloumat et Molandier**, une haie qui dévale les pentes et marque le paysage telle une ligne de force. C'est aussi un moyen efficace de se prémunir de l'érosion des sols et de protéger les cultures.

L'arbre en massifs : les parcs... les bosquets...

Les parcs

Les métairies et les châteaux qui occupent généralement les parties hautes des reliefs s'annoncent par leur composition arborée du XIX^{ème} siècle : cèdres et pins parasols dominant, formant des "bouquets" sur les sommets.

Avec les chênes verts, les pins d'Alep, et quelques autres espèces méditerranéennes, cette végétation participait à la recherche de singularité de ceux qui les ont plantés. Aujourd'hui, elle forme des parcs particulièrement présents et constitue un motif paysager des plus forts du Lauragais.



Les bosquets

Ils forment un autre motif paysager marquant du Lauragais. Parce qu'il y est relativement rare, l'arbre prend une signification particulièrement forte : l'arbre isolé, l'arbre d'alignement ou encore l'arbre en bouquet. Ces différentes combinaisons ressortent avec force sur un arrière-plan omniprésent de céréaliculture ou encore de ciel immense et l'arbre en bosquets y trouve également sa place.

Particulièrement présents dans les collines de la Piège et en Montagne Noire, les bosquets se retrouvent sur tout le Lauragais.

Leurs masses sombres de feuillus, compactes et de taille modeste, s'ancrent sur le sommet des collines, s'effilochent dans le fond des vallons ou bien sur les coteaux : chênes blancs, merisiers y étalent leurs ramures... Les résineux, quant à eux, s'introduisent sur les flancs de la Montagne Noire.



Les bosquets



Les bosquets prennent souvent place au sommet des versants. C'est là qu'ils sont le plus perceptibles, comme aux environs de **St-Papoul** (photo du haut).

Mais ils peuvent également occuper les flancs ou les fonds de vallons, généralement sur des terrains agricoles de faible valeur, tel qu'à proximité de **Caraman** (photo ci-contre). Ils participent ainsi à la protection des sols et à la richesse écologique du territoire.



Les haies, les bosquets et les forêts s'entremêlent pour former une trame encore très présente sur les pentes pâturées de la Montagne Noire.

On y trouve, des chênes blancs, des frênes, des merisiers ; plus en altitude se sont également installés des résineux comme des épicéas et des pins noirs formant une forêt mixte.

Environs de Verdun-en-Lauragais

1.4 LE CANAL DU MIDI

En composant au plus près de la nature, Paul Riquet accomplissait un acte culturel sans précédent : le Canal du Midi est bien l'œuvre d'un visionnaire, mais c'est aussi l'œuvre d'un homme qui a bien été obligé de composer avec la nature, son relief, son hydrographie, sa géologie...

En d'autres termes, la prise en compte du paysage n'a sans doute pas été le premier des soucis de Paul Riquet ; ce sont plutôt les données du milieu qui l'intéressaient en premier chef. Ce faisant, il a pourtant été le créateur... d'un paysage unique.



Le Canal est retranscrit sur les cartes de Cassini de la même façon que les grandes routes qui structurent alors le territoire.



Une vocation en tout premier lieu économique pour le Canal du Midi, comme ici au port de Ségala, qui vit arriver par la suite la voie ferrée Toulouse-Narbonne-Sète. Aujourd'hui c'est une tout autre activité qu'engendre le canal, celle du tourisme.

Plus de 300 ans après son achèvement, la force du "paysage canal" est toujours aussi intense tant il imprime sa propre logique, son propre univers, sa propre vision...

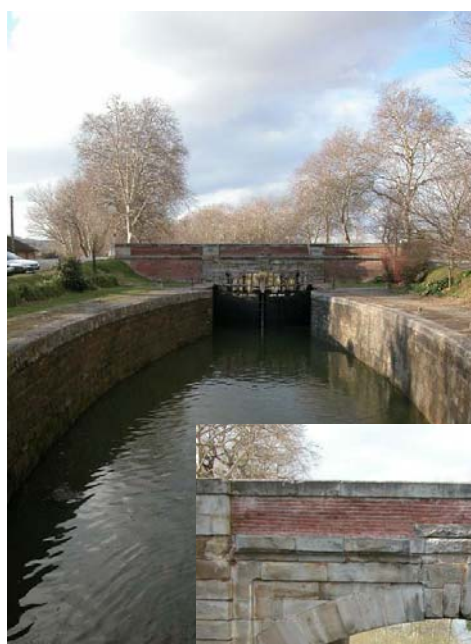
Un paysage en héritage, classé Patrimoine Mondial de l'Unesco ; qu'il convient aujourd'hui de gérer, d'entretenir en essayant de se détacher de son enveloppe et d'embrasser un "espace tampon" plus large. Là se pose les questions de l'urbanisation, du développement économique, du passage des nouvelles voies de communication...



La Rigole, ici près de Revel, descend de la Montagne Noire et alimente le seuil de Narouze qui distribue les eaux vers l'Atlantique d'un côté et vers la Méditerranée de l'autre.



Rectiligne et solennel, tel est le Canal du Midi aux environs de Bram, un élément du paysage qui s'impose et avec lequel il convient de composer.



Le Canal du Midi c'est également de remarquables ouvrages d'art et un patrimoine bâti qui témoigne de son histoire.
Port de Gardouch

1.5 LES RETENUES COLLINAIRES

Les retenues collinaires sont apparues dans le Lauragais à partir de la fin des années 1970. Ces créations, qui consistent à barrer le cours d'un ruisseau entre deux collines, ont pour principal objectif l'irrigation agricole. Ces plans d'eau artificiels font partie aujourd'hui du paysage du Lauragais.

Pourtant très nombreuses, notamment près de Caraman sur le bassin versant de la Saune, les retenues ne sont que très peu perceptibles, du fait des ondulations de terrains. Elles se donnent uniquement à voir au détour d'un chemin de crête et créent alors un événement dans ce paysage régulier.

Les plus vastes de ces lacs, tels que celui de Ganguise et de Thésauque, offrent de larges échappées et apportent une note d'horizontalité dans ce paysage ondulant. Ces derniers ont connu un développement touristique, contrairement aux plus modestes qui n'évoluent pas. Ces retenues sont néanmoins des espaces de projet potentiel.



Extrait de la carte IGN Serie verte 64. Un territoire propice à la création de retenues.



Retenue collinaire, noyée dans les bois et les collines, près de la **Bastide-de-Couloumat**.



1970 Photo Serge Delestaing



1980 Photo Serge Delestaing



1990 Photo Serge Delestaing



2000 Photo Serge Delestaing

Le lauragais : un paysage en perpétuel mouvement, qu'un projet de retenue peut complètement réinventer.
Lac de Ganguise

1.6 ARCHITECTURE, MATERIAUX ET COULEURS

Unité et particularités de l'architecture

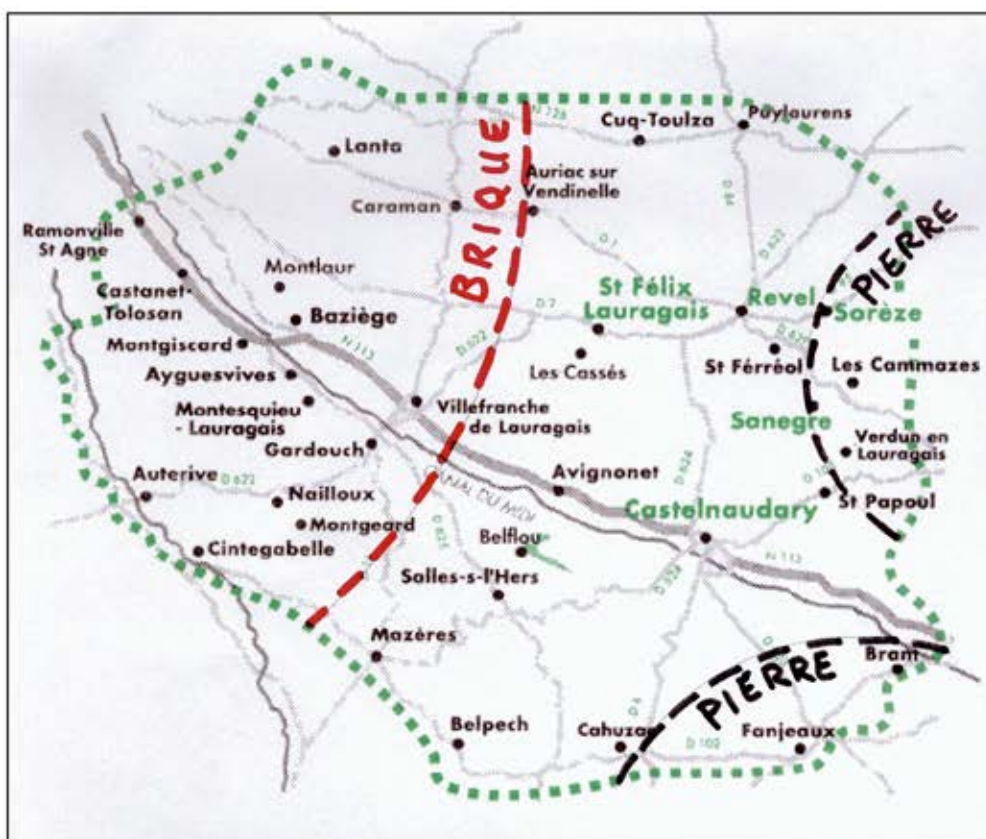
Les entités architecturales ne se calquent pas exactement sur les entités paysagères.

Le premier constat fait nettement ressortir une architecture d'inspiration toulousaine avec l'utilisation massive de la brique à l'ouest du Lauragais, de Caraman à Montgeard en passant par Villefranche-de-Lauragais,.

Le nord du territoire offre de Caraman à Revel des exemples de constructions en encorbellement.

Le contrefort de la Montagne Noire avec notamment le cas de Verdun-en-Lauragais, atteste d'une utilisation massive de la pierre et fait apparaître l'ardoise en parement de la façade ouest.

Le reste du Lauragais témoigne d'une association de la brique et de la pierre selon des proportions très variables.



Unité architecturale

La ferme lauragaise

La ferme lauragaise se retrouve sur le même modèle dans l'ensemble de son territoire : longère orientée dans le sens des vents dominants, cernée de bouquets d'arbres d'ornement ou de bosquets, parfois flanquée de son pigeonnier. Toute extension du bâtiment se fait dans sa longueur.



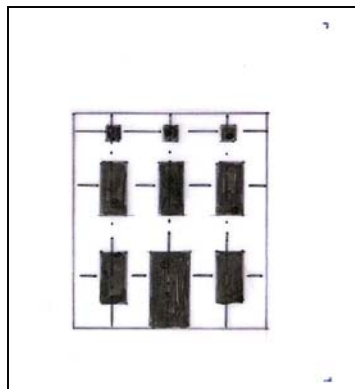
Saint Papoul



Césalles



Marquein



La maison villageoise

La maison de village est ordonnancée :

- Rez de chaussée : porche cintré / arcades / fenêtres
- Etage(s) courant(s) : 1 à 2 niveaux
- Grenier : fenestrons de forme carrée, rectangulaire, losange, ronde ou oblongue.

Elle est généralement étroite et constituée de 2 à 4 travées.



Ste Julia



St Félix



St Félix



Villefranche en Lauragais



Revel

Les éléments identitaires

Les moulins et pigeonniers appartiennent au paysage du Lauragais.

La plupart du temps privés, ils sont rénovés pour un usage d'habitation ou laissés en l'état.

Tous demeurent cependant des éléments patrimoniaux et identitaires forts.



Moulin réhabilité à **St Félix**



Moulin en l'état à **St Papoul**



Pigeonnier en l'état à **Bram**

Particularités architecturales

La composition des murs

Le Lauragais offre toute une déclinaison de murs constitués de pierre (montagne Noire, collines de la Piège), de brique (collines du Nord, collines du Sud) ou d'un mélange des deux.



St Félix en Lauragais



Bram



Verdun en Lauragais



Caraman



Salles sur Hers



Fangeaux



Pas la brique, mais les briques...

L'abondance de l'argile en Lauragais a permis de fournir deux des principaux matériaux de construction : la tuile et la brique.

La brique la plus couramment utilisée est dénommée "la foraine". Ses mesures sont constantes (une quarantaine de centimètres de long, une trentaine de large et environ cinq d'épaisseur). Sa fabrication très rigoureuse, grâce à un façonnage soigné, l'utilisation d'argile de bonne qualité et une cuisson idéale, lui procurait des qualités physiques qui en ont fait l'un des matériaux de construction les plus utilisés. Elle servait à dresser les éléments les plus essentiels à la solidité de la construction (murs pignons, parements, voûtes, linteaux, arcs en plein cintre, chaînages, piédroits,...).

Des briques de moins bonne qualité et de taille inférieure, comme la "rougette", la "violette" et le "barrot", servaient surtout à bâtir les arcs et les parties secondaires de la maçonnerie et à composer les ornements sur les façades (génoises, corniches...).

Le carreau (brique de faible épaisseur) était employé pour couvrir les seuils et les appuis ou pour l'encadrement des plus modestes lucarnes.

La mode veut qu'aujourd'hui la brique soit systématiquement mise à nu alors qu'elle était initialement recouverte d'un enduit qui la protégeait ; seuls les éléments de décors la mettaient en valeur.



Montesquieu-Lauragais,
dans la même rue : les
maisons villageoises sont
enduites alors que dans
l'architecture
monumentale, religieuse
ou civile, la brique est à
nu.



Calmont.

Au sein du même village, une diversité de situations :

- en haut, la brique est recouverte d'un enduit traditionnel (ici en mauvais état). Cette finition n'a plus d'adepte.
- au milieu, la brique associée aux galets avec la présence d'un cours d'eau proche (l'Hers Vif) ;
- en bas à gauche, un alignement de façades avec des enduits de même tonalité.
- En bas à droite, le clocher-mur de Calmont mêlant la brique à nu dans les parties ornementées et enduit de ciment en façade...



La pierre

La pierre issue des quelques affleurements rocheux du Lauragais n'a pas donné de matériau de bonne qualité (coteaux de St-Felix-de-Laugarais, Montagne Noire, collines de la Piège). Les constructions faisant appel à ce matériau étaient généralement bâties en blocs de calcaire ou de grès tendre. Dans la Montagne Noire le schiste est utilisé dans le secteur de Verdun-Lauragais et Villemagne.

Les moellons les plus couramment utilisés étaient soit bruts d'extraction soit légèrement dégrossis. La pierre taillée était réservée à la construction de tout ou partie des monuments les plus importants. Elle était également employée pour certains éléments architecturaux (chaînages, linteaux, arcs...).



Dans la Piège la pierre domine, aussi bien dans les villages comme **Villesisclé** (à gauche) que dans l'habitat rural isolé comme à proximité de **Plaignes** (à droite).



Dans la Montagne Noire l'utilisation de la pierre est exclusive comme ici à **Lagarde**.

Le bois

Il se retrouve dans deux catégories de bâti :

- La maison à colombages, où les pans de bois constituent l'essentiel de la structure de la construction (Castelnaudary, St-Papoul, Belpech, ...).
- Le bâti rural pauvre où le bois remplace les matériaux nobles plus onéreux.

**Revel.**

Une remarquable utilisation du bois des arcades au débord de toiture.

**Mazères (Ariège).**

Briques et colombages au cœur de la bastide.

Les toitures et débords

Sur l'ensemble du territoire les toitures sont réalisées en tuile canal.

Les débords de toiture sont en majorité constitués de génoises de un à trois rangs, parfois en alternance avec un rang de parefeuille en terre cuite ou, cas particulier, en pierre à Verdun en Lauragais. Les tuiles guidant l'évacuation des eaux sont posées largement en avant de la génoise.

Plus proche de Toulouse les débords sont en brique, par appareillage de petits éléments ou par pose de corniches moulées en terre cuite.

Les avancées de toit en bois se retrouvent également dans le Lauragais et plus particulièrement sur les maisons à colombages.



Tuiles canal



Verdun en L : pierre en rive de toit



Génoise à trois rangs



Corbeaux en bois

Les encorbellements et balcons

Les balcons sont peu présents dans l'architecture du Lauragais : en bois dans le nord du territoire et en fer forgé dans les villes

Les encorbellements, le plus souvent à colombages, sont l'héritage des dispositions viaries des bastides.



St Félix



St Papoul



St Papoul



Revel



St Papoul



Caraman



Les arcades

Les grandes arcades en plein cintre sont une particularité du Lauragais et appartiennent autant à la typologie architecturale rurale que villageoise. Une poutre transversale en dessous du plein cintre délimite bien souvent un niveau de grenier.

Elles sont réalisées en briques ou en pierre taillée.



Caraman



Villefranche en Lauragais



Les ouvertures, menuiseries et volets

Les proportions des ouvertures sont traditionnellement verticales sauf pour les lucarnes du dernier étage. Les linteaux sont droits ou cintrés.

L'encadrement des baies est constitué de brique, de pierre, d'une combinaison des deux, de bois ou blanchi à la peinture blanche.

Les portes d'entrées sont massives, surmontées d'une imposte fixe vitrée.

Les menuiseries sont le plus souvent divisées en huit carreaux.

Les volets sont en bois plein, à lames contrariées, à persiennes ou à écharpe (« Z » non traditionnel).



St Papoul



Fanjeaux



Revel



Caraman



St Félix



Caraman



Montgeard

Les devantures commerciales



Villefranche de L.
Un des rares exemple
d'unité de style.



Caraman : L'architecture prime
sur l'annonce de l'activité.



Revel : Les arcades
unifient les commerces.










Villefranche de L. et Caraman : le bandeau horizontal de l'enseigne détruit les proportions de la façade.

Les couleurs

La combinaison entre les matériaux de façade et la couleur des volets crée une harmonie chromatique dans les villages.

Les associations de couleurs suivantes ont été repérées sur le territoire :

Région	Façade	Encadrement	Volets
 Lauragais Toulousain Caraman Villefranche Montgeard	Brique	Brique / pierre Ton naturel	Blanc Gris clair Gris souris Gris bleu Bleu vert Vert ; Marron
 Collines Nord St Julia St Félix	Pierre Enduit beurré naturel	Brique / pierre Ton naturel	Blanc Gris clair Gris souris Gris bleu Vert Marron foncé
 Revel	Brique Pierre Enduit naturel	Brique / pierre ton naturel	Blanc Gris clair Gris souris Gris bleu Vert foncé Marron
 Contrefort Montagne Noire Verdun St Papoul	Pierre	Brique / pierre ton naturel	Blanc Gris clair Gris souris Gris bleu Vert foncé Marron
 Lauragais central Castelnaudary Bram	Enduit gris / ocre clair	Pierre naturelle / Peinture blanche	Blanc Gris clair Gris souris Vert clair Rouge marron
 Colline Piège Fanjeaux	Pierre enduit beurré Enduit gris / ocre / rouge foncé	Pierre naturelle	Blanc Gris clair Gris souris Gris bleu Vert foncé Rouge marron Marron foncé
 Collines sud Salles sur Hers	Pierre enduit beurré Enduit gris / ocre clair	Pierre naturelle / Peinture blanche	Gris clair Gris souris Bleu Vert vif Rouge marron Marron foncé

1.7 LES ESPACES PUBLICS DES VILLAGES DU LAURAGAIS

Dans les villages des espaces publics souvent résumés aux rues...



Les villages du Lauragais sont le plus souvent très denses avec : des constructions étroites, en alignement sur la rue, des façades mitoyennes, des jardins privatifs en cœur d'îlot.

Le village groupé est le type le plus fréquent avec les bastides mais aussi les villages de proue, de crête ou de plaine.



Cette densité conditionne l'espace public avec des rues très minérales et étroites.

Les façades jouent un grand rôle dans la qualité de ces espaces : rythme des constructions, rapports d'échelles, devantures de commerces, enduits, ouvertures, menuiseries...

De manière générale les rues se caractérisent par une grande sobriété et ne sont que peu encombrées -par la force des choses- par des éléments de mobilier.

A Bram (en haut) comme à Villesisclé (ci-dessus) les façades soulignent la courbe de la rue, contribuant à l'homogénéité des espaces publics. Le plan circulaire du village se lit ainsi parfaitement



Montesquieu-Lauragais. Une structure de l'espace public rigoureuse magnifiée par la qualité du patrimoine bâti.



A Fanjeaux, la composition urbaine révèle parfaitement la topographie.



Salles-sur-l'Hers. une composition orthogonale de l'espace public caractéristique des bastides.

Dans le cas des bastides, la trame orthogonale permet de cadrer des vues sur le paysage.

Des espaces publics comme les mails ou encore un changement dans la géométrie du "module de base" peuvent marquer les différentes étapes historiques de la construction urbaine.

Avec les autres typologies villageoises les rues permettent également des dégagements sur le paysage, mais c'est souvent le site qui les accentue (village proue, village en ligne de crête...).



Lanta. La rue comme cadre rigoureux offrant une perspective sur un motif paysager de qualité : ici un bosquet marquant l'entrée du village.



Montgeard. Une bastide installée sur une ligne de crête avec des rues latérales et des petits espaces publics qui offrent des vues amples sur la campagne.

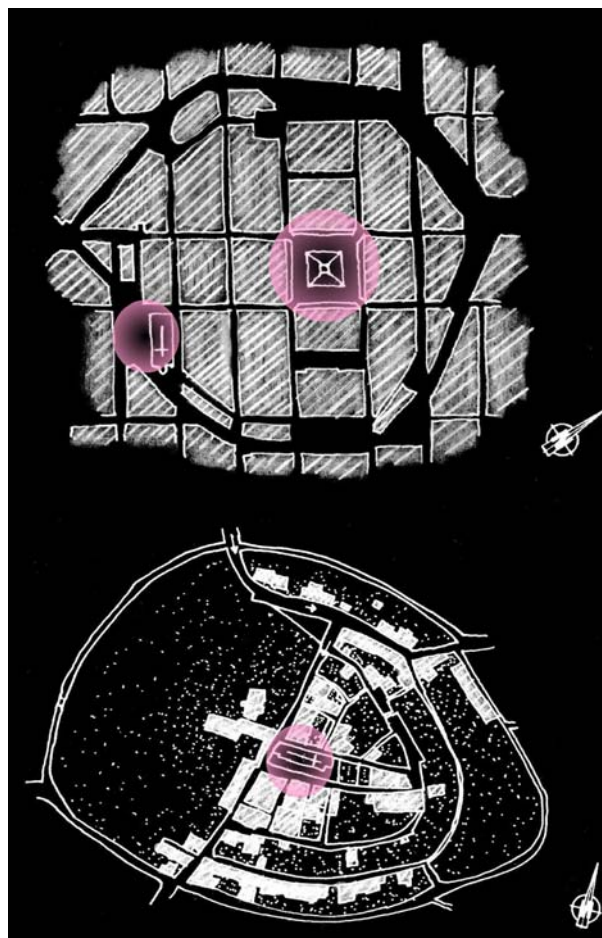


St-Felix-de-Lauragais un village perché accessible par des "rampes" conduisant à ...



... des balcons sur la plaine de Revel.

... mais qui présentent parfois des places centrales très emblématiques...



Les places publiques centrales : Revel en haut et Montesquieu-Lauragais en bas.



A Revel comme à Montgeard, la halle semble être l'élément fondateur de la composition urbaine en marquant son centre.



Salles-sur-l'Hers. Une halle en pierre, là où nous sommes plus souvent confrontés à la brique. La Piège marque son empreinte...



Belpech. Une halle du XIX^{ème} qui marque de manière remarquable une intersection.

La halle un espace public de première importance en Lauragais.

Salles-sur-l'Hers et Belpech (ci-contre), comme beaucoup de villages en Lauragais, possèdent des halles au cœur du tissu urbain.



"Puits du lotissement" à St-Rome. Un élément de patrimoine bâti constituant un repère sur l'espace public au même titre qu'une halle.

... et une certaine diversité

St-Julia. Un espace public singulier en Lauragais avec un bassin central surligné par un alignement de platanes.



Verdun-Lauragais. Situé en ligne de crête, le village dispose d'un espace public s'ouvrant sur ses deux versants.



Esplanade à St-Michel-de-Lanès. L'exception qui confirme la règle avec une esplanade généreusement plantée en contrebas du village sur les rives de l'Hers.



St-Michel-de-Lanès. Au sommet du village, en contrepoint de l'esplanade, un "jardin de curé", à la composition plus intimiste.

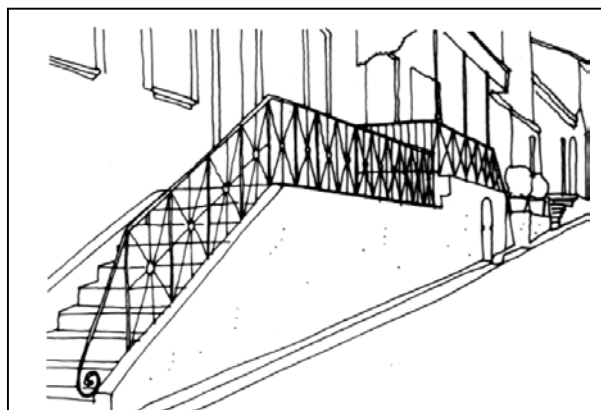


Un espace cadré par la régularité des constructions pour cette place de **St-Felix-Lauragais.**

Des espaces publics dans les centres qui laissent libre cours à l'expression du privé.

Dans les centres villageois l'espace public souvent restreint à d'étroites rues est animé par l'intervention des riverains : plantations en pleine terre ou en pots, installations temporaires, bancs, auvents, escaliers...

Montgeard -
plantation privée ou
publique ?



Trottoirs à paliers privés animant une rue et révélant la topographie du site.



Bram.



St-Papoul. Un espace public personnalisé.



St-Michel-de-Lanès.



Mais des espaces publics anonymes dans les extensions récentes....

1.8 EN GUISE DE CONCLUSION DE LA PARTIE 1

Saint-Michel-de-Lanès : éloge de la diversité et des contrastes

Diversité et harmonie des traitements de façade



Ces enduits, tous différents de teinte et de texture, sont la véritable peau du village. Les murs semblent respirer, montrant, ici et là, la pierre sous-jacente, l'âge du village, son histoire.

Diversité des couleurs des volets



Les couleurs ne sont jamais uniformes et pourtant elles se mêlent (presque) toujours avec bonheur. Comment conjuguer une certaine spontanéité de bonne venue avec une approche plus normative ? C'est une question de fond qui concerne les approches contractuelles en général et la charte paysagère et architecturale en particulier...

Diversité des fenestrons de ventilation



La diversité de ces ouvertures montre, si besoin était, que l'architecture lauragaise est riche de multiples variations. Là encore, il s'agira de faire la part entre ce qui relève des fondements stylistiques ou de leurs déclinaisons.

Diversité des espaces publics



L'ambiance sombre et fraîche d'un espace public aux allures de "jardin de curé" qui contraste avec l'immensité quasi inhumaine de l'openfield.



Un espace public résolument villageois : une esplanade qui borde à l'aval le village et qui ouvre sur la vallée de l'Hers.



Entre l'esplanade et le jardin de curé, un espace public très minéral.

Entre le haut et le bas, l'aval et l'amont, le village est littéralement mis en tension.

